NOTES ET VARIANTES.

Comme l'indique le vers suivant, plusieurs fois répété :

— Arsa eta Jannedik, brema pa 'z oc'h barnet,

— Or ça, Jeanne, à présent que vous êtes condamnée,

il s'agit très-probablement ici d'une condamnation au bûcher, sur soupçon de sorcellerie, cas très-commun aux quinzième et seizième siècles. Cette ballade est très-répandue dans le pays de Lannion, où j'en ai recueilli plusieurs versions qui toutes concordent assez pour ne pas présenter de différences importantes. Je noterai seulement les suivantes :

Le chef de la famille (ann ozac'h iann), après la conversation curieuse qu'il a eue avec sa fille, en traversant le champ de seigle, dit dans une autre version :

— Arsa eta, Janedik, poent eo monet d'ar ger,
Ha laret, a wir galon, adieu d'ar pardoniou,
Me wel arru awell, glao, dared ha kurunou ! —

— Or ça ! donc, Jeanne, il est temps de retourner à la maison,
Et de dire, de bon cœur, adieu aux pardons,
Je vois venir vent, pluie, éclairs et tonnerres !

Puis, devant le procureur fiscal (les chanteurs disent *iskar*) il s'exprime ainsi :

— Me 'm euz maget ur bugel a oar gwalla ann ed,
Me ho ped, tud ar justiz. da dont d'hi e'homerret.
Me am euz gret ma dever, grit ho hini, mar karet,
Mar karet e profitfet, ha kement 'zo er bet. —

— J'ai nourri une enfant qui sait gâter le blé ;
Je vous prie, gens de la justice, de venir la prendre.
J'ai fait mon devoir, faites le vôtre, si vous voulez ;
Profitez, si vous voulez, vous et tous ceux qui sont au monde ! —

Le procureur fiscal fait venir la jeune fille devant lui, et lui dit :

— Demad d'ac'h, plac'hik iaouank, oalet a dric'houec'h vloa,
Gant piou oc'h euz disket ar zorseraj kenta ? —
— Ma oa gant ur paotr denved a oa en ti ma zad ;
Wit beza ur paotr denved, hennes 'oa disket mad.
Am c'hasse gant-han bepnoz da welet ar zabbad,
Allas ! me a oa iaouauk, hag am euz profitad !
Pa iz kenta da Baris da deski ar gallek... *etc.*

— Bonjour à vous, jeune fille âgée de dix-huit ans,
De qui avez-vous appris premièrement la sorcellerie ? —
— D'un pâtre de moutons qui était chez mon père ;
Et pour être pâtre, celui-là était bien instruit.
Il m'emmenait toutes les nuits au sabbat ;
Hélas ! j'étais jeune, et j'y ai profité.
Quand j'allai d'abord à Paris pour apprendre le français... *etc.*

Rapprocher cette ballade de celle contenue dans le *Barzaz-Breiz* (6e édition), p. 135, sous le titre de *Héloïse et Abeilard.*